



AMICALE DES ANCIENS DÉPORTÉS D'AUSCHWITZ - BIRKENAU
DES CAMPS DE HAUTE - SILESIE ET DES MILITANTS DU SOUVENIR

Familles de déportés et sympathisants

DEPARTEMENT DU RHÔNE

Mémoire Vive

N° 33 - Juillet 2019

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.
Paul Eluard



*C*hers Amis

Les mois passent et la situation devient de plus en plus préoccupante.

A quelle source de haine et d'abjection vont se désaltrer les auteurs des actes antisémites qui se succèdent dans notre beau pays ?

La parole est confisquée par des groupes dont l'idéologie, sous couvert de bons sentiments propres à la gauche, se vautrent dans un cloaque aux relents de fascisme.

Je ne citerai pas de noms, vous les avez tous à l'esprit, mais lorsque des étudiants empêchent un Académicien de faire une conférence à Sciences Po, quelques jours après avoir été insulté, ne pensez vous pas que la coupe est pleine ?

Lorsque les Médias emploient un vocabulaire inadapté aux événements, ils ajoutent une pierre à l'édifice de la haine.

Le conflit du Proche Orient ne pourra pas toujours servir de prétexte aux antisémites viscéralement atteints par cette maladie incurable.

L'Amicale oeuvre pour la Mémoire, les Pouvoirs publics nous appuient dans notre action, mais, que pouvons nous faire contre des préjugés d'un autre âge, acceptés par une frange de la population avec un laxisme coupable.

Je ne voudrais pas sombrer dans un pessimisme qui passerait sous silence toutes les belles déclarations et prises de position entendues çà et là, après un criminel attentat, mais il faut se rendre à l'évidence, rien, ni personne, n'arrêtent les assassins poussés par une idéologie mortifère.

Pour lutter contre ces idées fallacieuses, il faut que nous nous montrions sans cesse vigilants pour défendre non seulement nos libertés, mais plus encore nos existences.

Cette vigilance doit être comme la flamme que conservait précieusement les hommes des cavernes afin que le feu de la vie ne s'éteigne pas.

Jean Claude NERSON

« Le bourreau tue toujours deux fois, la seconde par l'oubli »

Elie WIESEL

74^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS

Nous sommes à nouveau réunis, en ce froid dimanche de janvier, pour commémorer la libération des camps d'Auschwitz et de Haute-Silésie.

Une nouvelle fois je vous rappellerai dans quelles conditions se déroula cette libération.

Libération sans combat, libération par abandon du terrain dans la hâte et la débandade.

Libération d'un camp dont les nazis avaient essayé, jusqu'au dernier jour, d'effacer jusqu'à l'existence même.

Les crématoires et les chambres à gaz avaient été dynamités, les prisonniers valides entraînés dans des « marches de la mort » afin de ne pas laisser de témoins. La priorité était de cacher les méfaits, de faire disparaître les preuves de leur plan machiavélique.

Ils détruisirent en hâte les documents, la morbide comptabilité de leurs crimes.

Il est difficile de faire table rase d'une telle usine de mort, les vestiges sont éloquents et lorsque notre Amicale, au cours de son voyage annuel de la Mémoire, emmène un jeune public sur ces lieux de martyre, on lit sur les visages, l'incrédulité devant tant de barbarie.

Fin janvier 1945, ils restaient 7500 morts vivants, mais le temps pressait, les moyens d'exécution n'étaient plus opérationnels, alors le commandement décida de les abandonner à leur sort, espérant que les quelques heures qui restaient avant que les troupes soviétiques n'arrivent, suffiraient à les transformer en cadavres.

Les guerriers qui avaient combattu, souvent depuis Stalingrad, dans des combats meurtriers se sentaient impuissants, démunis devant ces visions d'êtres décharnés, aux yeux exorbités, les fixant sans aucunes paroles, aucune demande, anéantis qu'ils étaient par les traitements inhumains qu'ils avaient subis.

Il faut rappeler le témoignage du Sergent Ivan Sorokopound, qui le premier, avec quelques hommes, entra dans le camp.

« En arrivant nous avons vu une douzaine de squelettes vivants qui se déplaçaient avec peine, à travers les trous de leurs haillons transparaissaient leurs membres et leurs corps décharnés.

Ce que nous avons vu dépasse toutes les atrocités que nous avons côtoyées jusqu'à présent.

D'autres camps furent libérés, d'autres atrocités furent découvertes, mais jamais l'exécution systématique d'une Communauté humaine n'avait été menée à une telle échelle, c'est la notion même de crime contre l'Humanité, énoncée pour la première fois au procès de Nuremberg, qui venait de voir le jour.

André Frossard, ce grand écrivain résistant qui fut emprisonné à la prison de Montluc définissait ainsi le crime contre l'Humanité : « C'est tuer quelqu'un pour le seul motif de sa

naissance et il faut que cette mise à mort soit précédée d'une tentative d'humiliation. Le crime contre l'humanité est un crime d'inhumanité ».

Ces crimes, pour la plupart étaient connus des alliés, les camps avaient été localisés, répertoriés, mais la priorité n'était pas la survie de ce que l'on dénommait « le peuple juif »

Qu'on ne vienne pas nous dire « On ne savait pas » !!!!!!!

Proclamer après la découverte de ces crimes abominables qu'on ne savait pas est un mensonge collectif qui rassure les Peuples.

Alors aujourd'hui, Mesdames et Messieurs, ne laissons rien passer, donnons un nom à toutes les agressions d'où qu'elles viennent, lorsqu'elles sont antisémites, disons-le.

Le racisme est une chose grave, l'antisémitisme en est une autre, mais ce sont deux idéologies différentes, elles n'ont pas les mêmes racines. Il nous faut les combattre différemment.

Il faut apporter à chaque situation une réponse adaptée à la gravité et à la nature des faits.

Nous voyons bien que l'islam radical n'est pas raciste, il est antisémite.

Nous voyons bien que dans la foule des gilets jaunes, une frange d'extrémistes de droite ou de gauche, n'est pas foncièrement raciste, elle est antisémite, avec des gestes obscènes de salut nazis renversé.

Le 16 Décembre dernier, Frans Timmermans, premier Vice-président de la commission européenne disait à propos de l'antisémitisme en Europe « Chaque fois que des Communautés se dressent l'une contre l'autre, les premières victimes sont toujours les Juifs. Le 20^{ème} siècle est venu à bout de beaucoup de maladies, la seule qui reste incurable, c'est l'antisémitisme »

Les actes antisémites dans notre pays sont en très forte hausse (plus de 69% pour les neufs premiers mois de 2018).

« Chaque agression perpétrée contre un de nos concitoyens parce qu'il est juif résonne comme un nouveau bris de cristal » disait en novembre dernier le Premier Ministre en référence à « la nuit de cristal » du 9 novembre 1938 en Allemagne, où Personnes et biens juifs furent attaqués, « ces chiffres sont d'autant plus préoccupants qu'ils sont tendancielles, homogènes sur neuf mois » souligne Frédéric Potter, le délégué interministériel contre le racisme et l'antisémitisme, et il a ajouté « cette hausse n'est pas tout à fait spécifiquement française, puisqu'elle est perceptible aussi aux Etats-Unis et en Allemagne »

Quelle consolation !!!: quel sujet de satisfaction de savoir que la France n'est pas le seul pays où les actes antisémites sont en hausse. « La mauvaise conscience générale permet à chacun de se gratifier d'une bonne conscience individuelle » écrivait Simone Veil.

On l'a vu dans le passé, les Juifs sont comme le canari dans la mine, ils sont les premiers agressés, ils ont toujours été une sorte de vigie, souvenez vous de l'école OHR TORAH de Toulouse, premier maillon d'une chaîne de crimes odieux qui s'est poursuivi par la tuerie de Charlie Hebdo, de l'Hyper Casher, du Bataclan, de Nice et dernièrement de Strasbourg. La liste est longue et je vous en épargnerai la lecture douloureuse.

Nous sommes réunis devant ce sanctuaire de la Résistance pour réfléchir aux moyens efficaces pour endiguer ce fléau.

Nous sommes réunis pour rappeler et rendre hommage aux 6000000 de morts de la Shoah, parmi lesquels on estime à 77000 le nombre de nos compatriotes.

Et pourtant, ils étaient confiants dans cette France où leurs ancêtres vivaient bien avant qu'elle ne se nomme ainsi, des Historiens ont estimé que les Juifs étaient la minorité la plus ancienne identifiée sur le sol français.

Au 1er siècle déjà, des Juifs vivaient dans la Gaule romaine, un fils du Roi Hérode y fut exilé par l'Empereur Auguste avec toute sa famille. Des vestiges archéologiques du haut Moyen Âge, attestent la présence de Communautés importantes.

Au 11ème siècle, le Rabbin Rachi de Troyes, est la principale autorité rabbinique du Moyen-Âge, il est l'un des savants juifs qui a le plus marqué l'histoire des idées du monde chrétien.

En rédigeant ses commentaires en français plutôt qu'en latin, il fut le principal artisan de l'envol de la langue française.

Beaucoup de quartiers anciens de villes françaises comportent des Rues des Juifs ou des juiveries.

La faculté de médecine de Montpellier s'enorgueillit de pouvoir rappeler qu'elle est la plus ancienne Ecole de Médecine du Monde occidental ; elle fut fondée au 12ème siècle et nombreux étaient les médecins juifs qui participèrent à cette naissance.

Je ne m'étendrai pas sur la contribution des Français de confession juive à la grandeur de la France, vous avez tous en tête les noms de Léon Blum, de René Cassin, de Mendés France ou de Raymond Aron.

N'oublions jamais que lorsque le Capitaine Dreyfus fut réhabilité, les cris de vive Dreyfus furent poussés par une foule qui l'accueillait, il les arrêta, en prononçant d'une voix assurée « Dites plutôt vive la France ».

Malgré cet attachement à la Patrie, rien n'arrêta le Gouvernement de Vichy, cet Etat félon à la solde des Nazis et les décrets d'application du statut des Juifs, furent vite mis en oeuvre par une Administration servile.

Dès lors les arrestations se firent journalières, les déportations devinrent massives pour transférer ces milliers d'enfants, de femmes et d'hommes, vers ces camps d'extermination dont nous commémorons la libération aujourd'hui.

79 convois partirent de France, dans des conditions abominables, les Déportés ne recevaient ni eau ni nourriture pendant le voyage qui durait plusieurs jours. Entassés dans des Wagons de marchandises, ils enduraient une chaleur intense pendant l'été et des températures polaires en hiver. Il n'y avait aucune installation sanitaire. Beaucoup mourraient

avant d'arriver à destination.

Les destinations étaient toujours les mêmes : Auschwitz, Birkenau, Sobibor, Treblinka, Maidanek, Chelmno, ces camps de Hte Silésie, en Pologne occupée dont les noms résonnent comme le glas de nos églises de campagne.

Les bourreaux les attendaient, accompagnés de molosses bavant de rage, ils hurlaient des ordres en allemand, ponctués de coups de matraque, séparant les familles, arrachant les enfants à leur mère pour les diriger les premiers vers les chambres à gaz.

Le massacre était réglé comme un ballet morbide par des fonctionnaires zélés qui exécutaient avec rigueur leurs oeuvres de mort.

« Nous sommes ceux qui viennent après, mais nous savons désormais qu'un homme peut lire Goethe ou Rilke, jouer un passage de Bach ou de Schubert et le lendemain vaquer à son travail à Auschwitz » écrivait l'écrivain franco-américain Georges Steiner.

Nous devons nous souvenir de ce qu'était Auschwitz pour perpétuer la mémoire de ces familles disparues, un récent sondage montre que 21% des 18/34 ans n'ont jamais entendu parler de la Shoah !!!!!

Pour ne pas oublier, notre Amicale organise depuis 17 ans un voyage de la mémoire à Auschwitz et Birkenau, ce voyage reste le meilleur outil pédagogique.

Grâce à la Ville de Lyon et à vous, Cher Jean Dominique Durand, Adjoint à la Mémoire, il est donné un éclat particulier à la cérémonie d'aujourd'hui, qui permet aux Lyonnais de se souvenir, et cette volonté de ne pas oublier sera bientôt une réalité visible.

L'édification d'un Monument à la Mémoire de la Shoah a été acté, une Association dédiée a été déclarée en Préfecture, elle est présidée par Monsieur le Procureur Général Honoraire Viout, dont je salue l'attachement sans faille à notre combat, et dont j'ai l'honneur d'être l'un des Vice-présidents au titre de l'Amicale d'Auschwitz-Birkenau.

Dans les prochaines semaines une conférence de presse donnera le coup d'envoi de ce grand projet.

Une seule chose serait pire qu'Auschwitz, c'est que personne ne se souvienne que cela a existé.

Je terminerai en citant cette parole d'Albert Einstein :

« Le Monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire »

Mesdames et Messieurs, ne restons pas spectateurs !!!!!!!!!

De **JOANNA KOZINSKA-FRYBES**

*Consul Général, Consultant Général
de la République de Pologne à Lyon*



En Pologne, mais aussi en France, en Europe et dans le monde entier nous assistons malheureusement à la montée de l'antisémitisme, du racisme et de l'intolérance. Des réactions catégoriques apparaissent indispensables autant dans le domaine de la mémoire historique que face aux manifestations de haine dans la vie quotidienne.

A l'occasion de la Journée Internationale des Victimes de la Shoah, Dr Piotr Cywiński, directeur du Musée d'Auschwitz-Birkenau, a accordé une interview sur l'importance de l'enseignement sur la Shoah.

Comment transmettre le message de la mémoire pour susciter la conscience de notre propre responsabilité pour le

monde d'aujourd'hui ? En partant de la question de la transmission de la mémoire sur la Shoah, il pointe certains défis contemporains pour nous tous: la responsabilité, l'évolution des manières de la communication, la nécessaire adaptation du discours aux différents publics, notamment aux jeunes, l'universalité de la leçon tragique d'Auschwitz-Birkenau, ainsi que la complexité de l'histoire de la Shoah. « Auschwitz démontre l'immensité des capacités de déshumanisation de l'homme. Cette histoire est celle de la déshumanisation dans son extrême aboutissement.

Dès le début, le monde a compris que les vestiges du camp doivent rester et constituer un avertissement. Pour autant, si l'avertissement doit être opérant, l'éducation doit susciter dans l'esprit des gens la conscience de leur propre responsabilité – du choix de s'opposer au mal ou celui de la passivité. C'est alors seulement que la mémoire atteindra son but, dans le changement des idées, des comportements, des actions. Si l'histoire doit rester « maîtresse de vie », l'homme doit ressentir sans cesse le joug de sa responsabilité quotidienne. »

INTERVIEW

Du **D^R PIOTR CYWINSKI**

Directeur du Musée national Auschwitz-Birkenau

1. Comment enseigner Auschwitz au 21^e siècle ?

Les générations changent, les survivants nous quittent, de nouveaux vecteurs de contenu apparaissent, la distance par rapport aux faits s'accroît dans l'histoire de l'Europe et du monde, mais le message de la tragédie de la Shoah et de l'existence des camps de concentration allemands persiste. Il s'agit de trouver les méthodes les plus adaptées au moment donné. Dans les années 90 du siècle dernier, l'on redoutait que le négationnisme ne devienne l'un des plus grands dangers pour la mémoire, aussi a-t-on commencé à introduire l'histoire de la Shoah dans les programmes scolaires. Aujourd'hui, alors que la négation du génocide n'est plus, au moins en Europe, le danger principal, ce qui est plus effrayant, c'est la passivité de ceux qui ont une bonne connaissance de cette époque. C'est pourquoi il faut insérer des éléments de cette éducation dans d'autres domaines scolaires, qui se conjuguent mieux avec notre sens de responsabilité, notre sensibilité, avec la prise de décision. Je pense à diverses formes d'éducation civique, à des leçons sur le fonctionnement des médias et de la société... mais aussi à la religion et l'éthique ; à tout ce qui pourrait contribuer à renforcer le sentiment de notre responsabilité propre par rapport à notre époque.

2. Internet est-il un outil d'aide, ou plutôt un obstacle à la transmission du message d'Auschwitz aux jeunes ?

Internet est un outil, mais aussi un espace. Un outil, car c'est la seule voie d'accès aux pays pauvres ou lointains, où une majeure partie de la population ne peut se permettre, financièrement, de faire le voyage à Auschwitz. C'est à l'intention de ces populations que nous avons créé un programme de visite virtuelle, avec des commentaires historiques, mais aussi, par exemple, une librairie on-line. Puis, c'est un espace dans ce sens que bien des débats, des discussions, ont migré au sein des médias sociaux. Par conséquent, il est possible de définir, là aussi, le besoin d'y introduire notre message. La courbe de l'âge des utilisateurs de notre site Facebook est assez représentative de l'ensemble de la communauté des internautes : les 25-45 ans y sont dominants.

3. De plus en plus souvent on parle d'une perception spécifique de la réalité chez les personnes nées au 21^e siècle, qui ont vécu dans un environnement relativement stable, et pour qui internet et le monde virtuel constituent une réalité donnée.

Est-il vrai que pour ces personnes l'histoire d'Auschwitz et des autres camps est plus abstraite que pour les jeunes d'il y a 20 ans ?

C'est l'authenticité qui fait la force de ce lieu. Ceux qui empruntent les chemins qu'ont suivis les victimes vivent une sorte de « rite de passage ». Bien que ce soit un concept propre à la sociologie de la religion, je crois qu'il rend bien l'essence d'une visite d'Auschwitz. Cette immersion profonde et intemporelle dans l'espace du crime suscite, chez beaucoup de visiteurs, une lourde réflexion, de nature à remettre en cause de multiples stéréotypes largement présents qui assoupissent notre vigilance. L'authenticité signifie aussi le rejet de toute coloration idéologique. C'est très important. Aussi, il est essentiel de conserver la distance entre le monde de la politique et le monde du lieu de mémoire. Il faut aussi garder à l'esprit le fait qu'Auschwitz n'est pas visité uniquement par les jeunes. C'est un lieu où se rencontrent toutes les générations, diverses cultures, traditions, langues, religions, visions du monde. Je crois que l'objectif premier du rappel de cette mémoire est de susciter l'inquiétude des gens, de les faire sortir de la léthargie due à l'illusion d'une sécurité intangible.

4. Au cours de la 10^e « International Conference on Holocaust Education » vous avez pris part au débat avec Avner Shalev, le directeur de l'Institut Yad Vashem, qui a souligné l'importance des souvenirs et des témoignages des prisonniers, et celle de veiller à ce qu'une forme moderne et attirante du message ne brouille pas son sens. Comment atteindre l'équilibre entre la présentation des témoignages, des faits, l'enseignement de l'histoire des camps et les exigences du public contemporain ?

Il faut dialoguer. L'évolution des formes d'expression est très rapide, il faut donc avoir une bonne perception de ce qui constitue une bizarrerie et de ce qui devient déjà la norme. Il suffit de rappeler on croirait aujourd'hui à une plaisanterie qu'à la fin des années 1990 on se posait la question si les lieux de mémoire devaient avoir leurs sites internet ; qu'il y a à peine dix ans bien des voix s'élevaient contre l'utilisation, jugée indécente, de la bande dessinée pour décrire les chambres à gaz ; qu'il y a cinq ans à peine des experts internationaux de renom considéraient que ces lieux de mémoire ne devraient pas avoir leurs pages Facebook. La question qui se pose donc n'est pas celle de savoir comment rendre plus attrayant le message des rescapés, mais de quelle manière doit-on le faire affronter la culture contemporaine, dont l'évolution des formes de communication est aussi rapide qu'imprévisible, même à l'horizon de cinq années.

5. Dans le domaine de l'éducation sur Auschwitz et les autres camps de concentration et d'extermination, quelles initiatives, selon vous, sont les plus réussies, les plus pertinentes auprès du public contemporain ?

Cela dépend du destinataire. Je ne crois pas que l'on puisse s'adresser à tous de la même façon. La même vérité historique peut être transmise, sans aucune altération, d'une façon adaptée à divers destinataires, un peu comme lorsqu'on utilise des langues différentes. La visite du site du camp dans son authenticité reste l'élément essentiel de l'éducation et marque le visiteur pour la vie. Cela dit, ce « rite de passage » doit être étoffé de la lecture des souvenirs des victimes. C'est alors que leur parole s'inscrit dans l'espace visité, pendant que celui-ci devient plus lisible grâce à la parole. Ces deux authenticités de la parole et de l'espace doivent se conjuguer dans l'expérience du destinataire. C'est aussi pour cela qu'il était si important, à partir des années 1990, que les derniers rescapés qui étaient encore en vie, dans plusieurs pays, écrivent et publient leurs souvenirs.

Cependant les programmes éducatifs dédiés à des groupes déterminés relèvent d'une autre approche, que ce soit des groupes professionnels, régionaux, des groupes d'âge ou des groupes d'intérêt. Dans ce cas il est primordial de bien cerner la spécificité du groupe et reconnaître le potentiel d'insertion du message d'Auschwitz dans leur vie future. Personnellement, je place parmi les programmes les plus importants les actions entreprises depuis une dizaine d'années en Pologne dans l'univers carcéral, les maisons d'arrêt et les prisons. S'il est aisé de convaincre des jeunes lycéens de la nécessité de construire un monde humain et juste, il est encore plus nécessaire d'atteindre avec ce message des adultes, qu'un tribunal a confronté avec ce défi par une sanction, et qui, la peine purgée, reviendront dans la société. Il nous a semblé que cela valait tous les efforts, aussi, en quelques années, nous avons atteint des dizaines de milliers de détenus à travers des expositions, des films, des débats et d'autres formes d'action. Nous avons rencontré des personnes extraordinaires, des éducateurs en milieu carcéral, dont l'expérience nous a permis de préparer nos programmes de la façon la plus adaptée.

6. Les témoignages des personnes marquées par le traumatisme d'un camp de concentration contemporain sont-elles, ou peuvent-elles être utiles pour faire comprendre à un public contemporain ce que fut Auschwitz ?

Non seulement celles qui sont passées par des camps de concentration, mais aussi les témoins des génocides contemporains. La propagande évolue, les idéologies changent, comme les latitudes géographiques et les instruments du meurtre, mais la solitude de la victime reste la même. Toutefois il faut être vigilant pour ne pas se laisser entraîner dans des perspectives de comparaison, qui pourraient mener à une douloureuse et contre-productive compétition de souffrances. Cela reste un chemin très difficile. Or, Auschwitz est devenu un symbole universel et par conséquent ce discours entre en collision avec divers autres drames. Nous avons montré nos expositions dans d'anciens camps soviétiques, nous avons fait des conférences au Rwanda et à Erevan, nous avons fourni des conseils de conservation au Kurdistan et au Cambodge – ce sont tous des lieux de souffrances humaines inimaginables. Mais il est important de ne pas diluer le message de la Shoah et d'Auschwitz dans la souffrance universelle, afin de ne pas détruire la force de l'authenticité.



Photo Jean Claude Parneland

7. Face à l'histoire d'Auschwitz, l'homme est tenté de réduire la question au schéma de la lutte du bien contre le mal. Nous savons pourtant que la réalité était plus complexe, et que la différence entre le bourreau et la victime pouvait être floue, c'est un des aspects de la cruauté du camp. Comment transmettre cela aux jeunes, ou même aux enfants ?

Avant tout il faut éviter de forcer le trait en décrivant les comportements. Dans un certain sens, si nous disons, qu'un SS a eu, à un moment donné, un comportement honnête, par exemple en facilitant une évacuation, ou qu'un prisonnier kapo aidait les uns en persécutant les autres, alors notre message sera plus proche de la condition humaine en général. Créer le mythe des victimes pures et sans reproche et des bourreaux absolument inhumains n'est pas seulement absurde, mais aussi contraire à l'expérience humaine. Le système des camps a été construit de manière à privilégier le mal dans chacun, le SS comme le prisonnier. Certains se débrouillaient dans ce système, d'autres moins. D'autres encore ont estimé que ce n'était ni le combat, ni l'acceptation des règles du système qui leur permettraient de survivre. Dans nos programmes éducatifs, l'étude approfondie de chaque cas et de toutes les circonstances doit avoir un rôle majeur. Avec, bien sûr, la compréhension du fait que nous ne sommes pas en mesure de tout juger, nous qui ne sommes pas passés par cet enfer. Car nos normes et nos jugements ne sont pas ceux de là-bas. Par la force des choses, l'imagination nous fait, et fera toujours défaut. Du moins je l'espère.

8. Récemment, on a pu voir sur internet un article consacré à des photos incongrues que font certains visiteurs dans l'enceinte de l'ancien camp : des selfies sur fond de barbelés, des pitreries sur la voie ferrée, ou simplement des prises devant le crématoire, qui, même sans grimaces ou poses superflues, portent à controverse. Où commence l'indécence ? Est-ce ce que toute photo de la visite du camp est une outrance ? Ou alors, dans un monde gouverné par le message visuel, une photo, réalisée avec tact, ne devrait pas être critiquée, mais considérée comme signe de mémoire, de respect aux victimes ?

C'est un exemple de la collision entre la culture d'expression, surtout celle des jeunes, avec ce lieu, où ils ne savent pas trop comment se comporter. Dans ce genre de situation, les gens se réfugient soit dans des réactions émotionnelles, soit dans des rôles censés les protéger. Nombre d'entre eux se muent en photographes. Ils cliquent à tort et à travers, parce que leur caméra ou leur smartphone leur assure une certaine distance par rapport à ce qu'ils voient. Bref, c'est une réaction de défense. Or les selfies sont aujourd'hui une forme d'expression, encore qu'elle semble passer de mode. Lors de la visite d'un groupe de personnalités politiques de haut niveau, l'une d'elles m'a demandé ce que je comptais faire pour résoudre le douloureux problème des selfies dans l'enceinte du camp. Je me suis dit qu'en somme, le drame était que ces politiques ne perceivaient pas de problèmes plus graves en ce lieu. Mais ma réponse a été indirecte : j'ai dit que je tâcherais de résoudre ce problème, lorsque les visites politiques officielles se dérouleront enfin en l'absence de photographes officiels accrédités auprès des VIP. Car ce sont aussi des selfies, à une échelle plus large.

9. Depuis plusieurs années, les autorités polonaises réagissent régulièrement pour faire corriger, dans les médias étrangers, les termes de description des camps où l'adjectif « polonais » est associé au nom du camp. En quoi cette association est-elle incorrecte ?

Elle est apparue comme référent géographique, mais

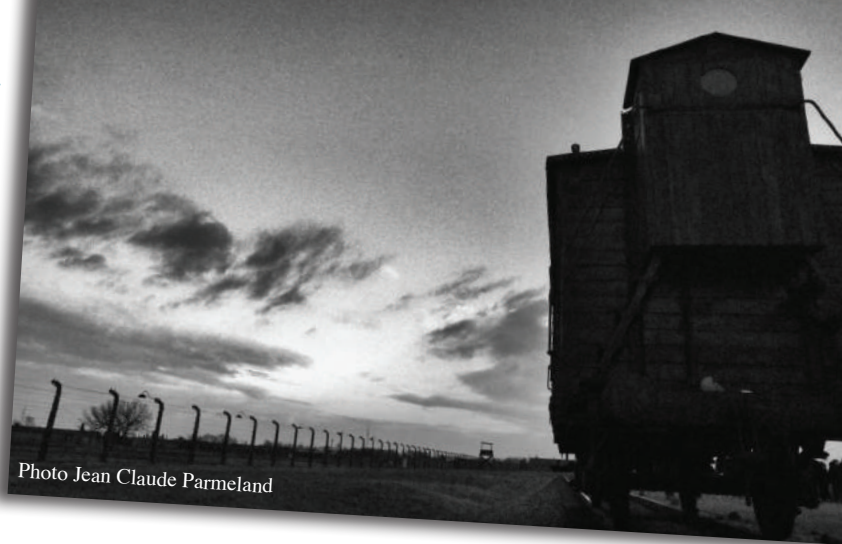


Photo Jean Claude Parmeland

lorsqu'il s'est avéré qu'il fonctionne, même inconsciemment, comme référent d'une qualité causale, comme appartenance à un système étatique criminel, le problème a complètement changé de caractère. Aujourd'hui de plus en plus de gens sont conscients de ce problème, aussi je pense que ces interventions sont une bonne chose. La preuve, c'est que 90% des rédactions, lorsqu'elles sont alarmées, changent la formulation en écrivant « camps nazis ». Rares sont celles qui ont l'honnêteté d'appliquer la formule consacrée par l'UNESCO, celle des « camps allemands nazis ». Pourtant, c'était une institution de l'Etat allemand, établie sur le territoire de la Pologne envahie et occupée, et, dans le cas d'Auschwitz, dans une région annexée et incorporée au Reich allemand.

10. Y-a-t-il d'autres exemples de messages sur Auschwitz que nous devons corriger pour rétablir une approche correcte de l'histoire ?

Beaucoup de mal a été fait pendant la période communiste, lorsque les agents de propagande soviétique ont d'abord diffusé, sans la précéder d'études appropriées, une estimation du nombre de victimes multipliée par quatre, et qu'ensuite ils ont essayé de diluer dans l'expression « de nombreuses nations » le fait que les Juifs européens constituaient 90% des victimes d'Auschwitz, surtout à partir de 1942 et de la mise en place des outils d'extermination à Birkenau. Ils n'y avaient pas été envoyés, par familles entières, parce qu'ils avaient la nationalité polonaise, française, grecque ou hongroise, mais uniquement parce qu'ils étaient Juifs, et que le Troisième Reich projetait d'exterminer tous les Juifs. Cette mesure de propagande a permis d'effacer, dans l'esprit de beaucoup de gens, la différence des fonctions et des objectifs entre les camps de concentration et les camps d'extermination. La conscience historique de beaucoup de gens a été empoisonnée, et jusqu'à aujourd'hui, certains ont beaucoup de mal à accepter pleinement la vérité.

11. Vous êtes directeur du Musée depuis bientôt 13 ans. Avec cette expérience pouvez-vous dire quelle est la leçon d'Auschwitz pour l'humanité ?

Auschwitz démontre l'immensité des capacités de déshumanisation de l'homme. Cette histoire est celle de la déshumanisation dans son extrême aboutissement. Dès le début, le monde a compris que les vestiges du camp doivent rester et constituer un avertissement. Pour autant, si l'avertissement doit être opérant, l'éducation doit susciter dans l'esprit des gens la conscience de leur propre responsabilité, du choix de s'opposer au mal ou celui de la passivité. C'est alors seulement que la mémoire atteindra son but, dans le changement des idées, des comportements, des actions. Si l'histoire doit rester « maîtresse de vie », l'homme doit ressentir sans cesse le joug de sa responsabilité quotidienne.

HOMMAGE À M^{ME} PAULETTE LEROY

*Épouse de l'ancien vice-président
du Consistoire israélite de Lyon*



On était tous des innocents

Il était une fois Dijon l'allemande. Le 17 juin 1940 les troupes de la Wehrmacht entrent à Dijon et instaurent le couvre-feu. Les juifs ont été recensés dès 1941 et inscrits sur des listes. Les rafles ne tardent pas à suivre.

Pour répondre à la volonté du 3e Reich, les autorités françaises ont procédé à une rafle du 24 au 26 février 1944. En Côte d'or, 89 personnes de confession juive ont été internées dans l'école Jean-Jaurès de Dijon jusqu'au 3 mars 1944, puis ont rejoint le camp d'internement de Drancy. Le 7 mars 1944 ils ont pris le convoi 69 pour être envoyés à Auschwitz Birkenau, vers les camps de la mort. Agée de 26 ans Paulette Levy, née le 10 octobre 1918 à Hettange-Grande (Moselle) fait partie du convoi avec sa mère et sa soeur.

Paulette Levy matricule 75940 bloc 22 y a creusé des tranchées, travaillé dans des champs de pomme de terre qu'elle cachait dans ses vêtements pour pallier à la faim tenace et subi des violences par les femmes allemandes condamnées au droit commun.

De ce triste voyage, à la libération, elle, seule, reviendra, très affaiblie. L'unique rescapée des 89 personnes innocentes, parties de Dijon. Elle sera prise en charge par la Croix rouge, reviendra sur Dijon et sera accueillie par une famille juive, pendant 11 mois.

En 1948 elle épouse Roland Leroy. Le couple s'installe à Lyon. Elle ne parlera jamais à son fils de cette période noire. Elle s'éteint en 2005.

Ce n'est qu'après son décès grâce au travail de l'association Mémoires Vives de Dijon que le silence a pu être rompu et la vérité découverte.

Une école en hommage.

Un bel hommage est rendu à ces disparus et à cette jeune femme. En avril 2014 une plaque du souvenir a été dévoilée sur le mur de l'école Jean-Jaurès, où s'étaient déroulés les terribles événements de mars 1944.

En 2018 une consultation est menée auprès des parents d'élèves, enseignants, directeur et agents du groupe scolaire. Après un vote validé par le conseil municipal de Dijon et une publication au JO, Paulette Lévy rescapée de l'horreur des nazis a été choisie parmi plusieurs propositions pour que l'école porte son nom.

Le 6 mai 2019 une cérémonie a lieu en présence du Maire de Dijon et de son fils Jean-Claude Leroy, des élus municipaux, diverses associations d'anciens combattants, des élèves de CM1 et CM2. Les dijonnais furent nombreux.

Monsieur Rebsamen maire de Dijon déclara entre autre : L'École Paulette Levy devient une façon de se souvenir de ce que l'homme a de plus sombre en lui pour que les générations futures puissent choisir en conscience d'agir avec bienveillance et respect.

Cette commémoration fut d'autant plus émouvante que Jean-Claude Leroy prit connaissance, en même temps que le public, du témoignage de sa mère enregistré au CHRD de Lyon.

Claudine Leroy



● **Ce 6 avril est particulier 75 ans après la Rafle dont la responsabilité incombe à Klaus Barbie.**

Des vies entières ont été fauchées, ici à Izieu, il y a 75 ans, juste derrière moi dans le réfectoire en ce 1er jour des vacances de Pâques, si joyeux et si bruyant, que personne n'a entendu arriver les hommes de Klaus Barbie.

Nous nous souvenons aujourd'hui de ce 6 avril maudit d'il y a 75 ans.

J'ai dit des vies fauchées et cela heureusement n'a pas été le cas de celle de Paul Niedermann, originaire du Palatinat, déporté en France et interné par l'Etat Français à Gurs et à Rivesaltes, soustrait à la déportation en 1942 par Sabine Zlatin.



Thierry Philip - Président de la Maison d'Izieu

A 16 ans, au printemps 43 il est à Izieu et heureusement passe en Suisse en septembre 43, ce qui lui permet d'échapper à la rafle contrairement à ses copains Théo Reis et Arnold Hirsch originaires, comme lui, de Mannheim. Il nous a quittés cette année à 91 ans illustrant le nombre d'années de vie volée par Klaus Barbie à ses camarades.

Par exemple, Otto Wertheimer aurait 87 ans, Jacob Benasayag aurait 83 ans, Lucienne Friedler aurait 80 ans, Nina Aronowicz 86 ans. Paul Niedermann est une des voix d'Izieu que nous allons garder dans ce lieu Mémorial des enfants juifs assassinés et des crimes de l'Etat Français grâce aux enregistrements que nous avons réalisés.

Là où il y a des bourreaux il y a toujours des Justes comme Sabine et Miron Zlatin, comme Henriette et Armand Maitre.

75 ans après ce jour maudit, il faut se souvenir en effet aussi d'Henriette et Armand Maitre, postiers à la Bruyère qui ont hébergé et sauvé deux enfants juifs et ont été faits « Juste

MAISON D'IZIEU Intervention de Thierry PHILIP, Président de la Maison d'IZIEU

parmi les Nations ». La médaille a été remise à leurs descendants le 20 juin 2018 à Brégnier Cordon.

75 ans après ce jour maudit, nous sommes très nombreux ce matin à nous souvenir pour associer aux 44 enfants d'Izieu et leurs 7 accompagnateurs le souvenir des 14 000 enfants déportés depuis la France dont 2500 seulement sont revenus. Nous souvenir aussi des crimes nazis et de la complicité de l'Etat français, nous souvenir des Justes, de ceux qui ont été reconnus ainsi par l'Etat d'Israël mais aussi de ceux qui sont restés anonymes.

● **Nous sommes d'abord ici à Izieu un Mémorial, un lieu du souvenir.**

Nous sommes aussi et la visite de la Maison le montre, un lieu de vie, un lieu d'espoir, un lieu où on rêvait à un futur heureux et où l'on « construisait » de futurs citoyens français.



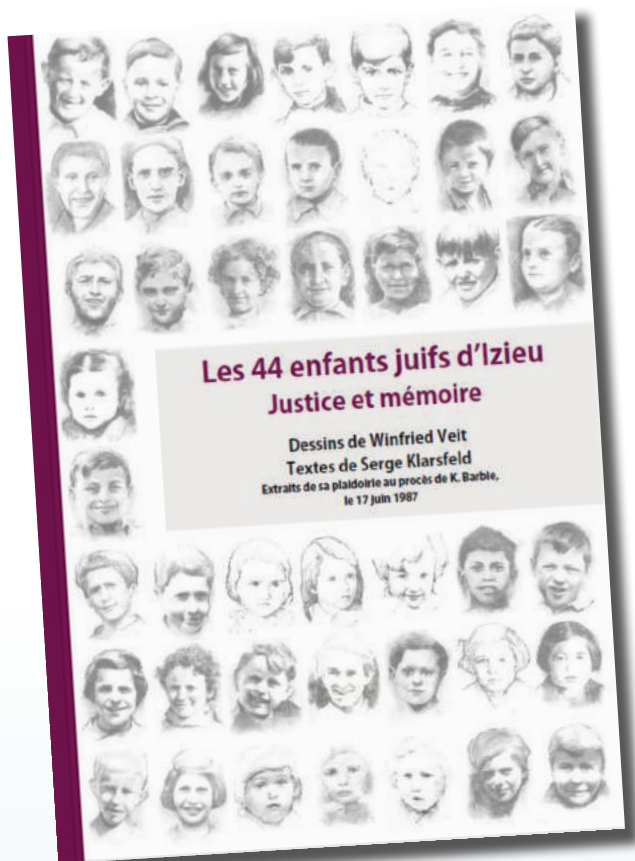
Nous sommes aussi un lieu de justice, avec le procès de Klaus Barbie, 1er condamné en France pour crime contre l'humanité. Nous sommes un lieu où les bourreaux n'ont pas gagné et où justice a été rendue.

Grâce à Serge et Beate Klarsfeld que je salue ce matin avec respect et à tous ceux qui ont travaillé sur l'histoire de ces enfants, nous sommes un lieu où les enfants n'ont pas disparu pour être remplacés par un numéro. A une exception près celle de Lucienne Friedler, nous avons la photo de chaque enfant. Nous avons leur histoire, leur biographie, nous connaissons leurs lettres, leurs dessins, l'histoire de leurs familles. Izieu est ainsi devenu le lieu où chacune des victimes a retrouvé son nom, une identité, et son histoire.

● **Cette histoire des enfants d'Izieu est aussi une histoire européenne.**

Les familles de ces enfants sont d'origine diverses, allemande, polonaise, autrichienne, belge ou encore française de métropole ou d'Algérie.

C'est une histoire européenne qui est aussi devenu au fil du temps un lieu de réconciliation franco-allemand.



Dès l'ouverture du Mémorial nous avons accueilli chaque année un volontaire Allemand. Depuis des années, nous organisons des colloques et des rencontres franco-allemandes. Nous avons accueilli ici Simone Veil, 1ère présidente du Parlement Européen qui a toujours parlé de réconciliation, puis Martin Schulz qui lui a succédé. Nous avons eu l'honneur avec Hélène Waysbord d'être invités cette année au Bundestag pour parler des enfants cachés, pour parler des enfants d'Izieu, et pour participer à la journée d'hommage aux victimes de l'Holocauste.

75 ans après ce jour maudit, nous sommes là ce matin dans ce lieu où il y a eu de la vie et de la joie, dans ce lieu de justice, et de punition du coupable de cette atrocité, mais aussi dans un lieu de réconciliation et d'éducation.

● *Nous sommes d'abord un mémorial de la République.*

Comme l'a dit François Mitterrand, le jour de l'Inauguration « la justice commence avec le souvenir : contre les forces de l'oubli, contre ceux qui cherchent à créer des déshonorantes confusions, ce lieu porte témoignage de la vérité maintenue, il rappelle où est le crime, et où est la vertu. Les enfants d'Izieu sont le symbole même de l'innocence assassinée, le symbole même de tous les juifs de France qui furent exterminés sous le régime de Vichy. « La douleur de la communauté juive a ajouté, François Mitterrand est aussi celle de la République ».

Un Mémorial de la République mais aussi un Musée et un lieu d'Histoire, d'étude, de recherche sur la Shoah des enfants et sur les notions de Génocide et de crime contre l'humanité. Oui, un lieu d'accueil pour les chercheurs. Nous avons depuis longtemps les archives du juge Falco, un des deux juges français à Nuremberg. Nous avons depuis cette année aussi les archives du Juge Donnedieu de Vabres, le premier juge français au Tribunal Militaire International en 1945. 20 tomes correspondant au compte rendu intégral en français du procès. Une version anglaise en 4 volumes, le polycopié du Professeur Donnedieu pour son cours sur

Nuremberg et de nombreuses notes manuscrites remises par la famille et en particulier par Frédéric Donnedieu de Vabres. Plusieurs membres de cette famille sont présents ce matin autour de Frédéric et je veux les remercier très sincèrement au nom de notre association. J'aurais l'occasion de le faire plus longuement cet après-midi lors de la signature de la donation.

● *Un lieu de souvenir, un lieu d'histoire, un lieu de justice et de réconciliation, mais aussi peut être d'abord un lieu d'éducation.*

Nous sommes conscients du climat d'antisémitisme qui existe en France. L'antisémitisme des banlieues et des communes rurales est en essor. C'est pour cela que nous travaillons avec les collègues et les lycées de banlieue et aussi là où l'extrême droite est forte. L'antisémitisme, comme toutes les formes de racisme, constitue un tout et nous le combattons totalement là où il existe, sans sous-estimer les difficultés mais sans peur non plus d'aborder les problèmes là où il faut le faire avec l'aide récente des MJC et des centres sociaux. Nous sommes persuadés, ici à Izieu, que c'est d'un sursaut éducatif dont nous avons besoin. Nous pensons très fortement que l'instruction ne va pas de soi, qu'il faut y travailler dans de véritables alliances éducatives avec les parents, les professeurs, les éducateurs, les politiques, les associations et c'est ce que nous faisons avec l'espoir et l'ambition de faire avancer la signification de cette mémoire comme un outil pour transformer le réel. La cérémonie de ce matin qui a lieu le samedi 6 avril, jour anniversaire de la Rafle comme c'est l'usage dans ce lieu républicain, sera animé par les Lycéens de la Cité Scolaire International de Lyon qui sont déjà venus à Izieu cette année et qui nous avaient impressionnés dans de multiples langues et en chantant en allemand. Des collégiens un peu particuliers, les Petits Chanteurs de Saint Marc animeront la partie musicale avec leur sensibilité habituelle montrant l'un et l'autre que le lien avec l'Education est fort. Enfin, les écoliers de Brégnier-Cordon, ce village voisin d'Izieu et si lié à la mémoire de la colonie, présenteront tout à l'heure le fleurissement qu'ils ont réalisé avec l'aide des pépiniéristes de l'Ordre de Romarin, en hommage aux enfants.

Je remercie les recteurs de Rhône-Alpes et d'Auvergne d'avoir signé une nouvelle convention avec Izieu cette année et je dis aux enseignants engagés au quotidien notre admiration et notre soutien pour le combat qu'ils mènent au quotidien contre le racisme, l'antisémitisme, et toutes les formes d'intolérance. Malheureusement comme l'a dit récemment le professeur Durand, adjoint à la Mémoire de la Ville de Lyon, il y a encore beaucoup à faire :

A Toulouse, le 19 mars 2012, trois enfants, Myriam Monsonégo, 8 ans, Gabriel et Aryeh Sandler, 3 et 6 ans et leur père Jonathan Sandler, furent assassinés parce qu'ils étaient juifs. En Juillet 1942, une petite fille de 9 ans quitta Paris avec sa mère, à temps pour échapper à l'immense rafle du Vel d'Hiv, au cours de laquelle 13.152 personnes furent arrêtées et déportées, dont 4 115 enfants. Elle rencontra par la suite un jeune homme rescapé d'Auschwitz qu'elle épousa. Entrée dans la vieillesse, elle a été assassinée le 23 mars 2018, à 85 ans parce qu'elle était juive, elle s'appelait Mireille Knoll. Insupportable litanie...

Comme au temps des nazis qui tuaient sans pitié enfants et vieillards parce qu'ils étaient juifs, notre XXIème siècle voit des enfants et des vieillards tués parce qu'ils sont juifs.

Comment en est-on revenu à cette haine ignoble dont on avait cru être débarrassé à tout jamais ? Souvenons-nous aussi d'Ilan HALIMI, mort dans des conditions atroces, dont on a profané la stèle il y a quelques mois, lui infligeant une seconde mort, souvenons-nous des clients de l'Hyper Cacher à Paris en 2015, Yohan Cohen 20 ans, Philippe Braham 45 ans, François Michel Saada 64 ans, Yoav Hattab 21 ans de Sarah Halimi il y a un an. Encore ne s'agit-il que de la face émergée de l'énorme iceberg de l'antisémitisme vécu au quotidien : agressions, injures. Les enfants, toujours les enfants premières victimes des lâches. Ceux qui ne peuvent plus fréquenter les écoles publiques dans certains quartiers. C'est à la société qu'il revient de réagir. A sa modeste place, l'équipe du Mémorial le fait quotidiennement car c'est tous les jours qu'il faut refuser toute atteinte aux personnes juives ; c'est une responsabilité que nous partageons tous. C'est une lutte sans relâche qui nous attend, que personne ne peut déléguer aux seuls pouvoirs publics. Nous devons tous aussi nous engager dans la solidarité, le soutien mutuel, pour combattre l'indifférence, alerter les consciences. Sous l'occupation, ce fut le cri, dès Juillet 1940 à Lyon du Pasteur Roland de Pury

« La France morte on pourrait pleurer sur elle mais la France déshonorée ne serait plus la France ».

Malheureusement ce cri est toujours d'actualité.

Oui, ce qui arrive à la communauté juive nous interpelle. La France de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité, ne peut l'accepter. Les pouvoirs publics se doivent d'être aux avant-postes de ce combat, qui est aussi un combat pédagogique que mène l'Éducation Nationale.

Une des caractéristiques de notre feuille de route pour les 5 ans qui viennent est notre volonté de nous rapprocher de tous ceux qui participent à la citoyenneté et au vivre-ensemble. Parmi eux, il y a l'École Nationale Supérieure de la Police à St Cyr au Mont d'Or, l'Institut régional d'administration, le Collège de Droit de Lyon3 qui sont déjà venus ou qui viendront cette année avec au total près de 500 adultes en formation.

Nous avons aussi voulu nous adresser aux politiques le 16 juillet 2018. Le Président de la Région, le Président du Conseil Départemental, le Président de la Métropole de Lyon ont avec les associations présentes sur le terrain, échangé en l'absence de la Presse et décidé des actions communes et surtout de reprendre ce dialogue au-delà des clivages politiques en Juillet 2019.

Malgré tous nos efforts, pour beaucoup d'entre vous malgré vos efforts, les actes antisémites ont augmenté de 74% en un an en France. Nous avons vu « Juden » sur la vitrine d'un commerçant et nous avons vu souillé, à plusieurs reprises et en plusieurs lieux, un portrait de Simone Veil montrant que plus rien n'arrête certains de nos concitoyens. L'anonymat permet à des vandales d'exprimer tous les fantasmes. Cette recrudescence n'est pas limitée à notre pays. A l'occasion de nos échanges récents au Bundestag, l'effroyable résurgence de l'antisémitisme en Allemagne et les attaques antisémites qui ont fait la une des médias en 2018 nous ont frappées.

Le panneau d'une synagogue détruit à Magdebourg, un entraîneur de football qui se fait traiter de « sale juif », des graffitis antisémites à Leipzig, l'agression de deux hommes à Berlin (qui portaient une kippa) et le harcèlement d'un écolier parce qu'il était juif.

Le concept du nouvel antisémitisme importé avec les réfugiés est très en vogue au parti populiste AfD et n'est pas forcément à rejeter (l'agresseur des deux hommes berlinois était arrivé de Syrie deux ans avant) mais nul ne peut rejeter ou oublier que l'antisémitisme reste ancré dans 15 à 20% de la population. 95% des actes antisémites recensés en 2018 sont attribuables à l'extrême droite et pas aux musulmans.

L'antisémitisme n'a pas forcément augmenté disent les chercheurs mais il s'exprime de nouveau à voix haute, ce qui n'était pas possible depuis la fin de la 2ème guerre mondiale. Le problème est réel. L'Allemagne en est consciente et prend la question très au sérieux.

L'histoire nous apprend que l'antisémitisme fleurit dans une société qui n'est pas à l'aise avec elle-même où la réussite est ressentie comme illégitime et où bien des gens ont intérêt à inventer des boucs émissaires.

Combattre cette lèpre n'est pas seulement l'intérêt des juifs victimes collatérales d'une société malade mais l'intérêt de tous les autres citoyens pour que en défendant les libertés et les droits de chacun en se focalisant sur les vrais enjeux chacun s'efforce de réussir une démocratie apaisée.

Ici, à Izieu, c'est le message de Simone Veil, celui de la réconciliation et de la construction européenne que nous essayons de faire vivre mais cette grande dame le disait

« Pardonner n'est pas oublier et le message des enfants d'Izieu doit nous aider à construire ».

C'est difficile mais notre motivation ne faiblira pas car le message que nous portons c'est celui de 44 enfants d'Izieu et de leurs 7 éducateurs qui venaient de toute l'Europe.

L'Europe, malgré ses imperfections, et les fils et filles de déportés Juifs de France Cher Monsieur Klarsfeld ont raison de le dire haut et fort, l'Europe est la seule à représenter aujourd'hui une démocratie libérale respectueuse de la planète et de l'humain. Le divorce grandissant entre les citoyens et le rêve européen est un motif de grande inquiétude et même l'Italie, fondatrice de ce rêve, est dévorée par le populisme.

Pourtant ce rêve même imparfait c'était le rêve des enfants qui rêvaient ici d'un futur de paix, qui rêvait d'une longue vie comme celle de Paul Niedermann pour construire ensemble au-delà des différences.

Pensons à ce matin, il y a 75 ans, mais n'oublions pas que les rêves qu'ils faisaient, c'était le rêve d'une Europe où juifs, chrétiens, musulmans ou athées vivaient leur vie dans la paix.

Ce rêve est le message du Mémorial des enfants juifs d'Izieu. Ce rêve est un message d'actualité.



Affiche antisémite 1889

« Quand le monstre resurgit des égouts de l'Histoire, il faut lui opposer le Travail de Mémoire » CJ

Travail de Mémoire toujours.

A l'Espace Hillel, six nouvelles représentations de « ces mots pour sépulture », d'après la vie de Benjamin Orenstein, mise en mots par Jean-Claude Nerson et adaptée, mise en scène par Charlotte Jarrix, ont eu lieu en Janvier 2019.

Devant 1320 élèves et 80 enseignants, de différents établissements scolaires lyonnais et région, la Compagnie Intrusion s'est produite.

Depuis maintenant 4 ans la troupe joue régulièrement cette pièce devant des salles comblées pour que chacun devienne à son tour « le témoin des témoins ».



DIPLÔME

Remise diplôme et discours Pomeret le 15 Mars 2019



Vendredi 15 mars 2019, au Castelcom, à ANSE, devant un large public, tant d'élus que de sympathisants Ansois et de membres de l'Amicale, le Président

Jean Claude Nerson, remettait à Daniel POMERET, Maire d'Anse, le Diplôme de Membre Bienfaiteur de l'Amicale, qui récompense l'engagement fidèle aux valeurs défendues par notre Amicale, et chacun s'accordait à le reconnaître, le soutien de la Municipalité d'Anse est sans faille.

Monsieur le Maire recevait également le reportage photos réalisé par Jean Claude Parmeland lors du voyage à Auschwitz et, promettait tout naturellement que cet album serait mis à disposition de tous à la Médiathèque d'Anse.

Julia Tardieu ; Jean Hochard.
Noël Lafarge ; Luce Soula ; Camille ALLOU
ATROUCH Alain ; Valentine Hannebauer.
PONSONNET Maxime ; TAGLIARO Matteo

Ce fut un moment intense de partage, d'émotion et de simplicité cordiale tout à la fois. Chacun tenant à se documenter sur le travail de l'Amicale, s'informant sur le voyage de la Mémoire, ... s'étonnant aussi de rencontrer notre Président Honoraire Benjamin Orenstein et de pouvoir discourir avec lui simplement. Comme une halte privilégiée de paix

A l'issue de la cérémonie des échanges constructifs avaient lieu entre tous les participants autour d'un buffet généreux offert par la Ville.

SC

Cher M Pomeret,

Grâce à vous, nous avons eu l'opportunité de découvrir le camp d'Auschwitz - Birkenau. Nous avons été très touchés par le lieu et par l'ambiance qui y règne. En étant sur place, nous avons davantage pris conscience de la gravité de ces événements qui sont aujourd'hui considérés comme des crimes contre l'humanité. Nous avons accompli un acte citoyen en participant à cette journée commémorative et avons ainsi contribué au devoir de mémoire à charge pour nous de transmettre ce que nous avons vu. Nous vous remercions chaleureusement pour avoir financé ce voyage mémoire.

Cordialement

AMICALE DES DEPORTES D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

Assemblée Générale Ordinaire 2019

Procès Verbal

L'Assemblée Générale Ordinaire s'est tenue mercredi 12 Juin 2019 à 18 heures, à la Mairie du 6^e, Grande Salle des Beaux Arts sur convocation du Président Jean-Claude NERSON.

Intervention du Président

Le Président souhaite la bienvenue aux Adhérents de l'Amicale et les remercie de leur présence. Il est important que, dans cette période de chaos, que chacun manifeste son soutien à l'engagement de Mémoire pris par notre Amicale.

RAPPORT MORAL

Au nom du Bureau de l'Amicale je vous remercie d'être venus assister à notre Assemblée Générale. Nous sommes aujourd'hui plus de 250 Membres, je ne les vois pas tous dans cette salle, et je suis fier de présider une Association mémorielle qui est encore active et qui n'a rien à envier aux Associations existantes.

Tout d'abord, cette année encore, je tiens à remercier la Mairie du 6^{ème}, son Maire Pascal Blache et notre interlocuteur, toujours attentif, notre ami, l'Adjoint au devoir de mémoire et aux Anciens Combattants, Hervé Brun.

Le bilan, pour cet exercice écoulé, nous apporte des satisfactions et quelques désillusions. Pour être positif, les satisfactions sont nombreuses, notre dernier voyage en Pologne, effectué en Décembre dernier, s'est déroulé dans un climat de communion avec les victimes de la Shoah, les jeunes participants sont frappés par la différence entre leurs connaissances livresques et la proximité physique de ces lieux de Mémoire.

Ce voyage, bien que déficitaire sur le plan financier, est d'un bénéfice immense sur le plan de la formation des jeunes de notre Région.

Ma plus grande satisfaction est d'entendre les commentaires de ces jeunes, à leur retour, lorsqu'ils racontent ce qu'ils ont vu, à leurs parents ou amis, venus les chercher à l'aéroport.

Nous souhaitons évidemment pouvoir continuer cette action menée avec sérieux et professionnalisme par notre ami, Vice-président et Trésorier de l'Amicale : Jo Hazot, qu'il en soit une nouvelle fois remercié.

Nous mettons tout en oeuvre pour faire perdurer cette oeuvre de mémoire. A ce stade, je dois vous confirmer que la Région nous a alloué une subvention de 10.000 €, j'en remercie son Président qui m'avait assuré de son soutien lors d'une rencontre à la Maison d'Izieu.

Je remercie également les Maires qui nous soutiennent, Mr Pomeret, Maire de Anse, M. Cochet, Maire de Caluire, M. Collomb Maire de Lyon, M. Bret, Maire de Villeurbanne, la liste n'est pas exhaustive...

La Mairie de Lyon doit être remerciée tout particulièrement pour avoir remis sur les rails notre vieux projet de l'édification d'un Mémorial de la Shoah à Lyon.

Sous l'impulsion de Jean Dominique Durand, Adjoint au Maire de Lyon, et avec l'aide précieuse de Jean Olivier Viout, Procureur Général Honoraire, une Association dédiée à ce projet, a été mise en forme et déclarée en Préfecture.

Le Président en est Monsieur Viout, les Vice-présidents Mme Nicole Bornstein, Présidente du CRIF, M. Jean Levy, Président des fils et filles des Déportés juifs et moi-même en qualité de Président de l'Amicale D'Auschwitz- Birkenau.

Une conférence de presse sera donnée par Mr Gérard Collomb au cours du mois de septembre pour lancer officiellement le Projet.

Notre grande cérémonie du dernier dimanche de janvier a réuni plus de public que les années précédentes. J'ai insisté une fois de plus, sur les dangers antisémites qui pointent dans notre pays et les applaudissements de cette foule ne peuvent que nous faire chaud au coeur. La présence des manifestants « gilets jaunes », a donné à notre manifestation une dimension nationale.

Notre Amicale est au premier rang dans la lutte contre la montée d'un antisémitisme d'un nouveau genre, un antisémitisme qui fait chaque année plus de victimes, un antisémitisme mortifère qui n'accepte pas l'altérité.

La manière la plus évidente pour lutter contre ce fléau, est, j'en suis persuadé, l'éducation et l'information.

C'est pourquoi notre Amicale finance, malheureusement en trop petit nombre, des visites de la Maison d'Izieu, c'est une centaine d'enfants de CM2, qui à chaque fois, découvre avec effarement que 44 innocents ont été déportés sous le seul prétexte d'être juifs. C'est pourquoi, et je vous le disais plus haut, nous continuerons, malgré les difficultés financières, à organiser le voyage de la Mémoire à Auschwitz et Birkenau.

Pour mémoire le prochain se déroulera le 27 Novembre 2019, les inscriptions sont ouvertes depuis plus d'un mois.

C'est pourquoi, nos Porte drapeaux, Henri Wongeczovski et Claude Sommer, que je remercie ici pour leur assiduité, nous représentent dans toutes les manifestations mémorielles.

C'est pourquoi, nous éditons un Bulletin 3 ou 4 fois par an, qui relate nos activités, se fait l'écho des émotions des jeunes participants à notre voyage.

Je remercie Simone Cizain, notre Secrétaire générale, pour le travail qu'elle accomplit et la passion qu'elle apporte à la réalisation et à l'édition de ce Bulletin.

Ces sujets de satisfaction ne peuvent effacer quelques désillusions, comment se fait-il que nous n'arrivions pas à trouver quelques annonceurs pour notre bulletin ?

Comment se fait-il que la relève du conseil d'administration par des jeunes motivés soit mission impossible ?

Comment se fait-il que l'UEJF, membre de droit de notre Amicale, soit absente la plupart du temps.

Je serais heureux qu'après réflexion vous puissiez m'apporter des réponses.

La balance penche malgré tout vers une Amicale combative qui ne s'en laissera pas compter, marchant ainsi dans les traces de son Président Honoraire, que je salue et remercie.

Je passe à présent la parole à notre ami Jo Hazot, qui va vous faire le rapport financier de notre Amicale.

RAPPORT FINANCIER

Le rapport Financier présenté par le Trésorier Jo HAZOT, figure en annexe. Il est certifié par la vérificatrice aux comptes, Joëlle DEPLACE .

Les rapports moral et financier sont adoptés à l'unanimité des présents.

Le rapport financier peut être adressé à tout membre qui en fera la demande à Jo HAZOT.

RENOUVELLEMENT des MEMBRES SORTANTS

Monsieur Daniel BORNSTEIN a fait part de sa démission du Conseil d'Administration. Son poste est donc à pourvoir. Deux candidatures, monsieur ATTAL et madame ALTAR (excusée) seront proposées au vote de l'Assemblée qui se tiendra à bulletin secret.

Vote à bulletin secret pour le poste d'Administrateur laissé vacant par M Daniel Bornstein

Madame Sylvie ALTAR a obtenu 54 voix,

Monsieur Haim ATTAL a obtenu 31 voix,

Madame Sylvie ALTAR est élue.

ELECTION DU BUREAU

Jean Claude NERSON – Président,
Jo HAZOT - Vice Président et Trésorier
Simone CIZAIN – Secrétaire et Rédactrice du Bulletin,
Ont été réélus à l'unanimité.

POINT SUR LES STATUTS

Rappel Important

Pour le fonctionnement normal de notre Association, il est rappelé que tout membre du conseil d'Administration, qui sans excuse valable, n'aura pas assisté à trois réunions consécutives pourra être considéré comme démissionnaire.

POINT SUR LE MEMORIAL DE LA SHOAH

Son installation se précise. Pour des raisons de « sécurité », la sculpture sera placée à l'intérieur du bassin de la Place Carnot. Monsieur Bloch fait observer que l'hiver le bassin n'a pas d'eau.

Le Président rappelle que l'emplacement choisi, il y a 17 ans, se situait en face de la gare des Brotteaux et qu'il est bien temps que le projet devienne réalité. Chacun est conscient qu'enfin, ce monument à la Shoah, à Lyon Capitale de la Résistance, s'impose. Un rappel des divers sites mémoriels de notre région est évoqué, et une discussion partagée s'engage. Ainsi, notre Commémoration du dernier dimanche de Janvier ne se déroulera plus au « Veilleur de Pierre » Symbole de la Résistance, mais place Carnot.

L'ordre du jour est respecté, avec la présentation des rapports moral, par le Président, et financier par le Trésorier ; lesquels sont certifiés par la Vérificatrice aux comptes Joëlle Deplace. Ces rapports ne donnent lieu à aucune observation et sont adoptés à l'unanimité des présents.

Le verre de l'Amitié, offert par la Mairie du 6^e réunit les participants qui peuvent ainsi échanger.

DERNIERE BREVE

Monsieur Jean Olivier VIOUT vient de nous adresser le message suivant. Nous sommes heureux de le porter à votre connaissance :

Objet : Mémorial de la Shoah - Lancement de la campagne et présentation du Comité de patronage

Chers membres du Bureau et du Conseil d'Administration,
Cher président d'honneur,
Cher président du Comité de patronage,

Je vous prie de prendre note de ce que le lancement de la campagne pour l'élection du Mémorial de la Shoah et la présentation à la presse du Comité de patronage donneront lieu à une manifestation officielle, **le lundi 9 septembre 2019, à 11 heures 30**, à l'hôtel de ville de Lyon, sous la présidence de M. le maire Gérard Collomb.

Je vous remercie, par avance, de bien vouloir honorer de votre présence cette manifestation.

En vous souhaitant un bel été, je vous assure de mes cordiaux et dévoués sentiments.

Jean-Olivier Viout

HISTOIRE INCONNUE VOIR MÉCONNUE DU CHOCOLAT

Par Jean-Claude NERSON

La période troublée que nous traversons n'incite pas à la quiétude de l'esprit, les soubresauts de la politique de la France, le climat d'insécurité permanent, autant de facteurs qui rendent nécessaire de trouver un dérivatif à cette morosité ambiante.

Ce n'est pas une Communauté inconnue que je cherche à vous faire découvrir aujourd'hui, c'est un monde, un monde de douceur et de gourmandise, un monde qui parle aux adultes comme aux enfants, le Monde du chocolat.

Différentes fêtes viennent émailler la vie de nos concitoyens, le chocolat y est toujours l'invité vedette, je vous propose de remonter à ses origines.

Les premiers Européens qui découvrirent les fèves de cacao, furent les compagnons de Christophe Colomb, qui à la fin du 15ème siècle accostèrent dans les Amériques.

Certains d'entre eux étaient des Juifs qui fuyaient l'Espagne après l'odieux décret d'expulsion de 1492.

Les fèves de cacao leurs semblaient d'étranges amandes dont les Aztèques disaient qu'elles avaient le pouvoir de donner la force aux combattants, ils les pilaient, les mélangaient dans de l'eau avec des piments et de la vanille.

L'Empereur aztèque Montezuma en buvait, d'après la légende 50 tasses par jour. Les Conquistadores ramenèrent en Europe des fèves, qui mélangées à de l'eau ou du lait, permettaient de faire une boisson que l'on consommait chaude.

Les Juifs se rendirent rapidement compte qu'en s'installant en Amérique du sud, contraints et forcés par l'Inquisition qui les pourchassait, ils pourraient faire de la culture du cacao la source de leur survie.

Il fallait trouver une technique qui permettrait de rendre le chocolat moins amer afin de plaire au plus grand nombre. Certains de leurs coreligionnaires avaient choisi de s'installer en Guyane hollandaise et de se lancer dans la culture de la canne à sucre.

Les rapports familiaux entre les différents groupes de Marranes permettaient des échanges fructueux.

Les frères David et Rafaél Mercado, produisaient, en Guyane, de la canne à sucre, ils avaient mis au point un procédé de raffinage qui leur permettait de produire un sucre de bonne qualité.

Devant leur réussite, sous la pression des Producteurs hollandais, les Autorités leur interdirent la fabrication de sucre. Ils contactèrent leurs coreligionnaires installés au Mexique et purent se procurer du cacao et de la vanille afin de fabriquer un produit non interdit par la loi.

La première production moderne de Chocolat fut mise en oeuvre par un marrane d'origine portugaise, Benjamin D'Acosta de Andrade, au tout début du 17ème siècle, qui s'était réfugié au Brésil.

Revenu à la religion de ses ancêtres, il possédait jusqu'en 1645, une industrie florissante, l'Inquisition mit fin à cette aventure brésilienne et Benjamin D'acosta et sa famille, apprenant que les Autorités françaises de Martinique toléraient les Juifs, vint s'y installer.

En quelques années de nombreux marranes rejoignirent la Martinique et contrôlèrent la production et la vente du cacao. Jaloux de cette situation, les Colons français poussèrent les Autorités à décréter en 1685, l'expulsion des Juifs de Martinique. Forcés de fuir une nouvelle fois, ils se réinstallèrent avec leurs familles et leur savoir-faire dans les îles sous domination hollandaise (Curaçao) ou anglaise (la Jamaïque), ces îles devinrent rapidement les premiers centres de production du cacao.

Ces émigrés, Juifs portugais, avaient des liens familiaux avec d'autres émigrés qui s'étaient réfugiés dans le sud-ouest de la France, à Bayonne, plus précisément. Ils y avaient le droit d'y vivre comme « nouveaux chrétiens », mais ne pouvaient ni voyager, ni posséder de terres.

Une seule possibilité leur était permise pour survivre, celle de faire commerce du cacao qui provenait de leurs lointains cousins.



Ils mirent au point quantité de recettes qui devinrent traditionnelles dans les cuisines juives de France, d'Italie et même de Hongrie. Leurs voisins chrétiens appréciaient ces douceurs au point que le Clergé interdisait aux fidèles cette « boisson de Satan » et que les Autorités religieuses obtinrent du Roi de France, un décret interdisant aux Chrétiens la consommation de chocolat (terme donné à cette époque au cacao suivant le vieux mot Xokoa, employé par les Aztèques et les Mayas).

Mais l'attrait pour ce breuvage que l'on parait de toutes les qualités, ne tarissait pas.

Le Clergé obtint du Roi l'expulsion des Juifs de Bayonne, les chocolatiers s'installèrent alors à Saint Esprit, village de la rive droite de l'Adour. Ils y créèrent de nouveaux ateliers pour transformer les fèves de cacao que leurs expédiaient par bateaux spécialement affrétés, leurs parents du Vénézuéla, de Curaçao ou de la Jamaïque.

A la fin du 17^{ème} siècle, dans cette petite ville de St Esprit, il y avait 34 producteurs de chocolat de confession juive. C'est un produit de luxe, réservé aux chanoines de la cathédrale de Bayonne, aux nobles et aux bourgeois fortunés.

Le commerce de ces chocolatiers est si florissant, qu'ils jouent un rôle capital dans l'économie bayonnaise, à tel point que les Echevins prennent peur de cette influence et décrètent en 1725, « qu'il est interdit aux Juifs de fabriquer et de vendre du chocolat ».

Les amateurs, se plaignant de la mauvaise qualité des produits, pris en mains par des nouveaux venus, firent abroger le décret par le Parlement de Bordeaux en 1767. Ailleurs dans le Monde, le chocolat poursuivait son chemin triomphal, les familles sépharades le firent apprécier, les Gomez et les Lopez, étendirent leur commerce sur tout l'est des Etats-Unis d'Amérique. Aaron Lopez fut l'un des plus riches commer-

çants issu du chocolat, il devint l'un des philanthropes les plus influents au moment de la guerre d'indépendance de l'Amérique.

Une anecdote savoureuse nous ramène dans notre vieille Europe, en 1832, le Prince Metternich, Ministre des affaires étrangères de l'Empereur d'Autriche était un fanatique du chocolat (le mot n'est pas trop fort).

Au cours d'un grand banquet officiel, voulant impressionner ses hôtes prestigieux, il proclama urbi et orbi, que le clou du banquet serait un dessert spécial concocté par son chef pâtissier.

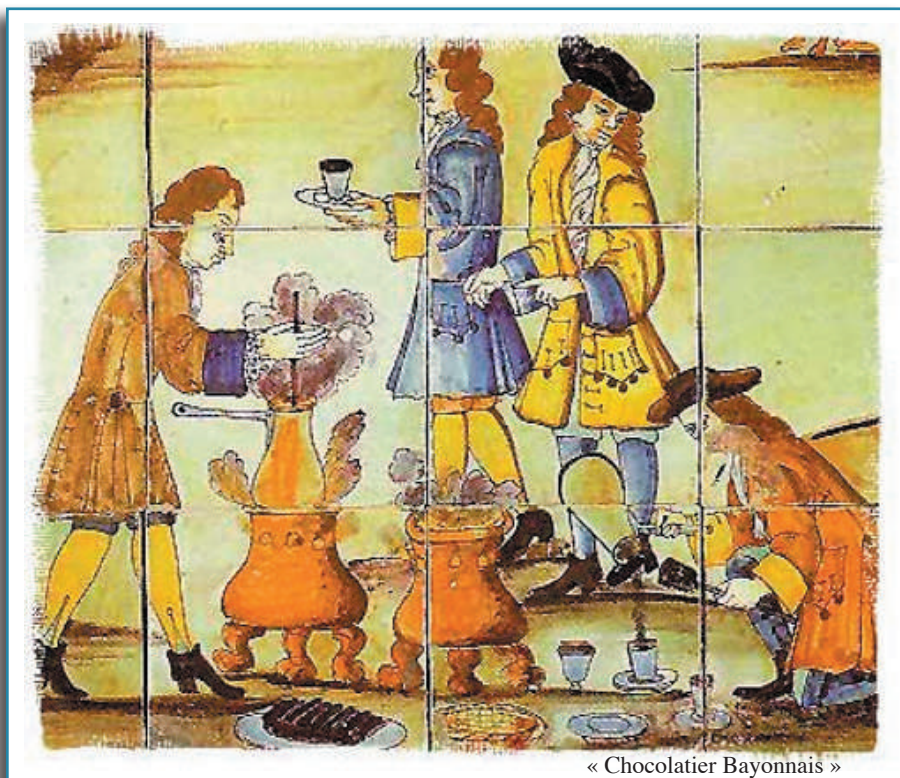
Malheureusement, son chef était malade ce jour là et l'on fût obligé d'appeler son apprenti, un jeune juif de 16 ans nommé Franz Sacher.

Celui-ci réussit si bien une tarte au chocolat que sa réputation passa les frontières et la nouvelle se répandit dans toutes les Cours d'Europe.

Ainsi naquit la tarte Sacher, encore servie aujourd'hui dans tous les salons viennois.

Terminons ce court tour du Monde par notre pays, Bayonne s'enorgueillit aujourd'hui d'être la Capitale du Chocolat depuis 4 siècles, et en 2013, les Maîtres Chocolatiers s'y sont réunis et ont rendu solennellement hommage « à tous les membres de la Communauté juive qui, par la force des événements, ont amenés dans notre pays le chocolat et les techniques de sa fabrication »

On ne peut plus vibrant hommage



« Chocolatier Bayonnais »

PATRICIA DRAI

« *Entre vous & moi* » Radio Judaïca Lyon (94.5)
Le mercredi de 11h à 12h www.radiorjl.com



De l'ombre à la lumière, du silence à la parole

Deux figures masculines, deux parcours pendant la Shoah et deux ouvrages à découvrir.

1. « Ce que je voudrais transmettre – Lettre aux jeunes générations » de Elie Buzyn - Editions Alisio – 75 pages – 12,50 €

Après son premier livre récemment paru aux Editions Alisio, intitulé « J'avais 15 ans – Vivre, survivre, revivre », Elie Buzyn a souhaité prolonger son témoignage à travers un entretien avec son éditrice, Barbara Astruc.

« Ce que je voudrais transmettre - Lettre aux jeunes générations » revient sur le long silence qui a suivi la fin de la guerre puis sur la décision d'aller à la rencontre des jeunes. Ce dialogue entamé avec les collégiens et lycéens lui paraît plus que jamais nécessaire.

« Aujourd'hui, alors même que nous, les survivants, continuons à entretenir le devoir de mémoire, certaines haines resurgissent. Cela rend d'autant plus primordiale la transmission de cette mémoire, car elle constitue en soi un garde-fou : si nous nous taisions, ce serait sans doute pire. »

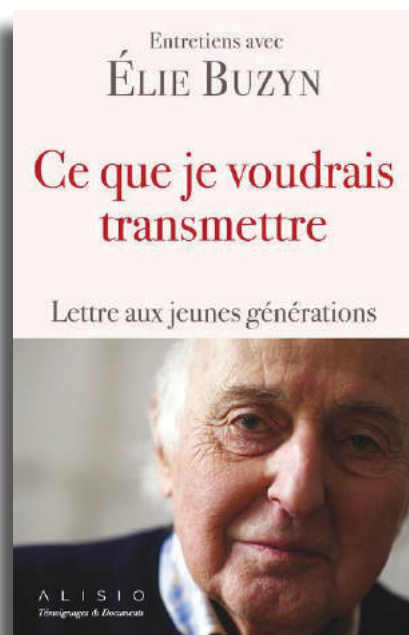
A lire Elie Buzyn, le lecteur comprend l'urgence de témoigner, alors que les victimes de la barbarie nazie disparaissent hélas peu à peu.

Désormais, les jeunes qu'Elie Buzyn rencontre deviennent « les témoins du témoin ». Une véritable mission que la jeune génération fait sienne.

Ce livre est dédié aux parents et au frère d'Elie Buzyn et écrit pour l'avenir de ses petits-enfants.

Elie Buzyn est né à Lodz, en Pologne, en 1929. Adolescent, il fut déporté à Auschwitz et a connu la Marche de la mort. Après la Libération, il s'est tu, durant des décennies. Après des séjours en Israël (la Palestine d'avant la création de l'état d'Israël) puis en Algérie, c'est à Paris qu'il choisit de vivre, de mener ses études de médecine.

Devenu chirurgien orthopédique, il a travaillé au service des autres, notamment les plus démunis dans le cadre de missions humanitaires, après une carrière exemplaire. Avec son épouse, Etty, enfant cachée durant la guerre, psychanalyste réputée et écrivain, il a fondé une famille : un fils et deux filles dont Agnès, actuelle Ministre des solidarités et de la santé.



2. « Isaac » de Léa Veinstein paru aux Editions Grasset – 144 pages 15.00 €

« Isaac », c'est le titre du premier livre de Léa Veinstein et le prénom de son arrière grand-père paternel.



Rabbin, il a officié à la synagogue de Neuilly durant la 2ème guerre mondiale et l'Occupation. La mémoire familiale a préféré l'effacer aussi l'auteure ne connaît-elle rien de cet aïeul sauf... son prénom.

Elle a donc mené une véritable enquête doublée d'un cheminement personnel : une façon de redonner vie à Isaac et de chercher sa propre voie.

L'histoire familiale a été marquée par la volonté d'oubli après la Shoah et ce livre semble venir mettre un terme à ce long silence.

Cet ouvrage témoigne également de la volonté de Léa Veinstein d'éclaircir son propre rapport au judaïsme.

Dédié à sa soeur Paloma et sa cousine, qui ont toutes deux participé à l'enquête, l'ouvrage de Léa Veinstein se veut aussi un hommage à sa famille : ses parents, Laure Adler et Alain Veinstein, tous deux écrivains et producteurs de radio/télévision connus et reconnus, mais aussi son oncle Gilles, hélas décédé prématurément.

Écrit dans une langue belle et sensible, assurément ce premier ouvrage sera suivi d'autres récits. On ne peut que l'espérer...

Léa Veinstein est spécialiste de l'oeuvre de Kafka et réalise des documentaires pour la radio. En 2020, elle sera commissaire d'une exposition consacrée aux derniers survivants de la Shoah au Mémorial de la Shoah.

Le Drapeau de l'Amicale était présent :

LUNDI 11 MARS 2019

Cérémonie en hommage - Beth Nemharem
Porte drapeau Henri Wongeczowski

SAMEDI 6 AVRIL 2019

Souvenir des Enfants d'Izieu
Porte-drapeau Etienne Brossard

LUNDI 8 AVRIL 2019

Place Carnot Lyon - Stèle des enfants
Porte-drapeau Laurent Lebot

DIMANCHE 28 AVRIL 2019

Souvenir de la Déportation

JEUDI 2 MAI 2019

Synagogue Yoma Shoah
Ghetto de Varsovie
Porte drapeau Henri Wongeczowski

MERCREDI 8 MAI 2019

Victoire 1945
Porte drapeau Henri Wongeczowski





L'Amicale d'Auschwitz

section Rhône

organise un



**Voyage de la mémoire à
Auschwitz Birkenau**

27 novembre 2019

Renseignements et inscriptions auprès de :
M. Jo HAZOT : 04 78 24 07 24 / 06 18 62 80 16



BULLETIN D'ADHESION A L'AMICALE D'AUSCHWITZ-BIRKENAU DU RHÔNE

Nous avons besoin de vous : votre adhésion est indispensable pour que vive l'Amicale. Faites participer vos amis. Merci

NOM : Prénom :

Profession :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Téléphone : Email :

Merci d'adresser votre règlement (chèque bancaire : 30 €) libellé à l'ordre de :
«Amicale des Anciens Déportés d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie, du Rhône», 50 rue Juliette Récamier, 69006 Lyon